

C'est avec une bien grande tristesse que je vous annonce la mort de Jean Allouch.

Je l'ai appris en sortant de l'Opéra où je venais de penser à lui, à la fin de *Don Giovanni*. Nulle transmission de pensée pourtant. Je le savais malade, je l'avais plusieurs fois croisé en ce lieu, je connaissais sa passion pour cet art (cela avait été à l'origine d'un colloque), et quand le commandeur est apparu sous la forme d'un épouvantail mes pensées flottaient sur la musique du côté de cet Autre qui *inexiste* si fort. Un de ses plus simples et plus heureux néologismes.

En pensant à celui qui a été mon analyste, c'est d'abord le terme de courage qui me vient à l'esprit et parmi la presque trentaine de livres qu'il a écrit c'est *Érotique du deuil au temps de la mort sèche* qui s'y impose. Car il en fallait un sacré courage pour s'avancer ainsi et écrire un tel livre ! Ce courage je le retrouvais dans sa façon de conduire l'analyse, dans sa façon d'intervenir en contrôle, dans sa façon de ne pas se dérober au transfert (je me souviens l'avoir entendu forger le terme de *thérapleutre*, à propos de cette dérobade). Son courage était celui du défricheur, j'allais écrire déchiffreur, ce qui lui convient tout autant. Il déchiffrait, défrichait Lacan et cela était allé s'accentuant à partir de *L'Autresex*, sortant à sa suite un certain nombre d'entre nous d'une ornière dans une façon de penser la fin de l'analyse.

Son courage était peut-être d'abord celui de « n'être qu'un pauvre type, lui aussi bien obligé de réinventer la psychanalyse » comme il le disait au mois de juin dernier, lors de la dernière journée publique où il sera intervenu. Ses derniers mots à cette occasion ? Pas tout à fait. Après la lecture de quelques-uns de ses poèmes par Anne Portugal, l'assemblée était repartie pour glosier. Jean Allouch est alors sorti de la salle en disant : « Après la poésie il n'y a rien à dire ».

Je le cite : « ... voici donc, [ce vers de Mallarmé] cité de traviole : RIEN // N'AURA EU LIEU // QUE LE LIEU ».

Con una gran tristeza, les escribo para anunciarles la muerte de Jean Allouch.

Me enteré ayer al salir de la Ópera donde acababa de pensar en él, durante el final de *Don Giovanni*. No se trató de una transmisión de pensamientos. Sabía que estaba enfermo, me lo había encontrado varias veces en ese lugar, sabía de su pasión por este arte (lo cual había sido el punto de partida de un coloquio) y cuando el comendador apareció bajo la forma de un espantapájaros, mis pensamientos flotaban sobre la música del lado de ese Otro que *inexiste* tanto. Uno de su más sencillos y más felices neologismos.

Al pensar en él, quien fue mi analista, el primer término que me viene es el de coraje y, entre los casi treinta libros que escribió, se me impone *Érotique du deuil au temps de la mort sèche* [*Erótica del duelo en tiempos de la muerte seca*]. ¡Porque hizo falta un enorme coraje para avanzarse así y escribir un tal libro! Este coraje estaba presente en su manera de conducir el análisis, en su manera de intervenir en el control, en su manera de no eludir la transferencia (recuerdo escucharlo forjar el término de *thérapleutre* [«pleutre»: cobarde] acerca de tal elusión). Su coraje era el de quien desbroza [défricheur], iba a escribir: de quien descifra [déchiffreur], también se puede decir esto de él. Él descifraba, desbrozaba a Lacan y esto se acentuó a partir de *L'Autresex*, lo que logró sacarnos a varios de una rutina instalada acerca la manera de pensar el fin de análisis.

Su coraje era quizás, ante todo, el de «no ser más que un pobre tipo, obligado como cada quien a reinventar el psicoanálisis», como lo dijo en el mes de junio pasado, durante la última jornada pública en la que habrá intervenido. ¿Acaso sus últimas palabras en esta ocasión? No exactamente. Luego de que Anne Portugal leyera algunos de sus poemas, quienes estaban allí reunidos se pusieron de nuevo a glosar. En ese momento, Jean Allouch dejó la sala diciendo: «Después de la poesía, no hay nada que decir».

Lo cito: «... he aquí pues, [este verso de Mallarmé] citado al voleo: RIEN // N'AURA EU LIEU // QUE LE LIEU» [NADA // HABRÁ TENIDO LUGAR // SINO EL LUGAR].